

Edouard Tièche. *Die Wiederentdeckung der antiken Bücher im Zeitalter der Renaissance*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Edouard Tièche. *Die Wiederentdeckung der antiken Bücher im Zeitalter der Renaissance*. In: L'antiquité classique, Tome 6, fasc. 2, 1937. p. 458;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1937_num_6_2_3061_t1_0458_0000_3

Document généré le 15/03/2016

de Boèce, un rapide examen des sources antiques, philosophiques surtout, quelques indications éparses sur l'influence et le problème est expédié en xxv pages.

Quant au mélange de prose et de poésie, si caractéristique et qui fera fortune, M. Bocognano l'attribue à l'imitation de « quelques écrivains, imitateurs de Pétrone », sans vouloir préciser qu'il s'agit ici d'une satire Ménippée. Les sources philosophiques sont citées avec exactitude dans les notes mais les imitations de Virgile et d'Ovide surtout sont traitées avec un dédain de la précision qui fait rêver : Ovide, *Fastes*, I (1) ; Ovide, *Métamorphoses* (sic !). Silence absolu sur les mètres employés par Boèce dans les poésies.

La traduction, où se marque sans doute le travail vraiment personnel de l'éditeur, est correcte et suit le texte d'assez près. Encore que l'ouvrage de Boèce ait perdu beaucoup de son actualité et de sa fraîcheur et qu'il soit parfois difficile de s'exalter sur des artifices de style qui nous paraissent périmés, le traducteur aurait pu, à tout le moins, tâcher de différencier le ton de sa version des *Proses* de l'allure de sa translation des *Metra*.
F. P.

Édouard TIÈCHE. *Die Wiederentdeckung der antiken Bücher im Zeitalter der Renaissance*. Berne, 1936. Bibliothèque du bibliophile suisse, Série II, fasc. 7. In-8, 16 pp.

L'auteur montre comment l'œuvre des savants de la Renaissance consista surtout à grouper des éléments qui se trouvaient auparavant dispersés dans les couvents et connus seulement d'une petite élite monacale. Il rend hommage à quelques-uns de ces précurseurs isolés : Servatus Lupus, abbé de Ferrières près de Sens (ix^e s.), Aréthas, Hildebert de Tours (1100), et à quelques inconnus, par exemple les bibliothécaires anonymes qui ont constitué la librairie de Fleury sur la Loire, d'où viennent un Virgile du ix^e s., le plus ancien ms d'Horace, les meilleurs mss de Valère-Maxime et de Quintilien.

Marie DELCOURT.

Raymond LEBÈGUE. *Horace en France pendant la Renaissance*. Paris, Droz, 1936. In-8^o, 75 pp. (Extrait d' *Humanisme et Renaissance*, t. III, fasc. II-IV).

On a lu Horace au Moyen-Age. M. Raymond Lebègue remarque, p. 146 (1), que les clercs de tous les pays l'utilisent de la même façon sans qu'on puisse distinguer aucune différence due à la nationalité mais que tous lui font subir le même gauchissement, utilisant les hexamètres plus volontiers que les vers lyriques, laissant de côté tout ce qui est d'inspiration épicurienne et gardant les maximes qui s'ac-

(1) La pagination du tirage à part est celle de la revue.